

—Tu crois ?

—Regarde plutôt... persona... sinon les pierrots du voisinage et ce gros chat gris qui dort là-bas, comme moi tout à l'heure, en me chauffant au soleil.

—C'est, ma foi, vrai,—reconnut Frégor.

Et, comme L'écureuil lui faisait place sur le banc, il s'y assit.

De l'autre côté de leur porte vermoulue, Narcisse et Bibi ne perdaient pas un mot.

—Avant tout,—reprit Adolphe,—la clef de la porte de la ruelle ?

—La voici,—répondit Frégor,—mais comment l'essayer à la serrure...

—Inutile, je répons de l'empreinte que je t'avais remise. On s'y connaît.

Il fit disparaître dans sa poche la fausse clef que venait de lui glisser Frégor.

—Secundo,—reprit celui-ci,—le narcotique pour endormir la folle...

—Mauvais moyen dont je puis me passer,—refusa L'écureuil,—elle me suivra volontairement ; tu sais bien ce que je t'ai dit...

—Mais ne grâces-tu pas qu'au dernier moment...

—Sois donc tranquille. Elle donne en plein dans le panneau, et tu n'y mettras pas moins d'empressement, pas moins de subtilité que nous-mêmes. De plus tu n'auras pas besoin d'entrer dans la maison, nous n'aurons pas à porter un corps mort. Elle marchera ; elle courra, si je le veux, jusqu'à la demeure du maître... et pourvu toutefois que ce ne soit pas trop loin...

Dans ces derniers mots, il y avait une imperceptible nuance d'interrogation.

Frégor évita de répondre directement.

—Oh !—fit-il,—nous prendrons une voiture...

—Oui,—continua Adolphe qui, sous une apparence indifférente, cachait la vive convoitise d'une indication, quelconque, —une voiture, ça vaudrait mieux... au boulevard... ou bien à la barrière... selon la direction que tu donneras à notre fuite...

Frégor se maintint sur la même réserve.

—Nous prendrons le premier fiacre rencontré en chemin,—répondit-il.

L'écureuil jugea prudent de ne pas insister davantage. C'est été se compromettre, et très probablement pour ne rien apprendre.

Frégor parut satisfait et prit congé de L'écureuil, en lui disant :

—À bientôt donc... Souviens-toi de l'heure convenue, tu me retrouveras dans la ruelle.

Et il s'éloigna, suivi d'Adolphe qui l'accompagna jusqu'à la sortie.

Après qu'il eut vu disparaître, durant quelques minutes encore il se promena dans la grande avenue. Frégor pouvait revenir sur ses pas.

Pleinement rassuré contre ce péril, Adolphe rejoignit enfin ses deux amis qui l'attendaient impatiemment, derrière la porte entrouverte de la réserve.

—Eh bien ?—fit-il avec un certain orgueil, doutez-vous encore de moi ?

Pour toute réponse, Voratior et Narcisse lui tendirent la main.

—Alerte donc !—reprit-il,—vous avez tout compris, vous oublierez rien. Une demi-heure avant minuit, dans la ruelle... et cachés de façon à mettre en défaut les yeux de lynx de Frégor. Dès que nous nous serons mis en marche, suivez-nous, mais adroitement et de loin. À chaque détour, pour que nous ne perdions pas la piste, je laisserai tomber derrière moi l'un des fragments de cette *Gazette des Tribunaux*...

—Comme qui dirait les cailloux blancs du Petit-Poucet,—interrompit Voratior en guise de parenthèse.

—Si nous prenons une voiture, poursuivit L'écureuil,—arrangez-vous en conséquence, soit que vous en trouviez une seconde, soit qu'il vous faille courir après la nôtre...

—As pas peur,—répondit à son tour Narcisse,—tu sais que nous avons des jarrets d'autruche.

—Enfin,—conclut Adolphe,—lorsque vous m'aurez vu entrer dans une maison, avec Frégor, avec la folle, vous étudierez bien cette demeure et ses abords. Puis, tandis que l'un de vous y restera en sentinelle durant toute la nuit, l'autre ira prévenir ceux qui vous attendent. Ils préviendront à leur tour la police, et comme ils sont riches, tout leur sera facile. Quant au messager, il rejoindra en toute hâte son camarade, et tous les deux, de différents côtés, ils feront retentir notre ancien signal, le chant du coq. Ce sera le matin ; moi seul je saurai m'y reconnaître, et j'irai vous rejoindre, afin de me tenir à l'écart. Si je ne puis y parvenir, dans la bagarre de l'arrestation, vos amis me réclameront, me feront évader, et dès la soir même, ils tiendront leurs promesses.

—Plutôt deux fois qu'une !—répliqua Bibi,—ta place est retenue au Havre, sur un bâtiment qui fait voile après-demain matin pour l'Amérique, et, sitôt la chose faite, nous allons t'embarquer, Clopinet et moi. C'est convenu, c'est juré... pas vrai, Narcisse ?

—Parole d'honneur !—corroborait celui-ci,—nous nous ferions plutôt tuer que de te laisser prendre !

Quelques derniers mots s'échangèrent, puis une cordiale étreinte que Narcisse crut devoir comparer au serment des trois Horaces, moins le vieillard ; et L'écureuil renvoya ses deux affidés, mais sans les reconduire, toujours dans la crainte d'un retour de Frégor.

Le reste de la journée se passa sans autre incident.

Vers le soir, dans le corridor, Adolphe rencontra la Jacqonde, et lui dit tout bas :

—Attendez-moi... soyez prête.

—À minuit !—répondit-elle en mettant un doigt sur ses lèvres.

Sœur Bernardine s'approchait. Elle fit rentrer Léona dans le compartiment des femmes, et dit au prétendu Charles Berthelin :

—J'ai vu aujourd'hui cette jeune dame qui veut bien donner l'argent nécessaire à votre départ, et quand vous voudrez...

—Merci, ma sœur, interrompit Adolphe, mais il se peut que je vous laisse cet argent-là pour vos pauvres.

—Auriez-vous donc changé de résolution ?—questionna Bernardine, déjà toute inquiète.

—Au contraire !—s'empressa-t-il de répondre ;—mais il m'est arrivé d'heureuses nouvelles, et je travaille à une bonne œuvre qui me réhabiliterait bien davantage encore. Vous serez contente de moi, si je puis réussir.

—Je prierai pour qu'il en soit ainsi,—conclut en s'éloignant la sœur Bernardine.

Quant à L'écureuil, craignant d'en avoir trop dit, il s'empressa de regagner sa chambre en murmurant :

—Ma foi ! puisque je me suis mis du côté du bon Dieu, n'est-il pas juste qu'il me protège !

## II

### BATAILLE.

Le soir de ce même jour, à la villa des Sans-Soucis, dans l'ex-maisonnette du célèbre Christian dont on attendait encore le retour, quatre des principaux personnages de cette histoire étaient rassemblés, à savoir :

Henry Duvernay, l'hôte actuel du logis, transformé en atelier de peinture.

Jacques Roquebert.

Narcisse Clopinet.

Bibi dit Voratior,

Une certaine animation se remarquait dans cette assemblée, comme au dénouement d'une séance orageuse.